

Jûyet 2012

# Traivarses



Bulletin de liaison de l'association « **Langues de Bourgogne** » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

## Quòè qu'v'en diez ?

Le développement et la multiplication différents ateliers langues, la qualité de leurs travaux nous réjouissent fort. En même temps ce développement nous oblige à pousser notre réflexion.

L'existence de ces ateliers dépend de l'**engagement d'animateurs bénévoles**. Tous sont passionnés et motivés et il ne faut pas négliger le poids de cet engagement. La réussite et le développement de ces ateliers nécessitent un temps de préparation et de réflexion. Avec parfois plus de 30 participants (et même plus de 100 dans les ateliers de l'Auxois) l'animation des séances demande beaucoup d'énergie, du matériel (photocopie, audiovisuel etc), une salle appropriée...etc. De plus chaque atelier doit se forger ses méthodes et son matériel pédagogique.

Le rôle de notre association « **Langues de Bourgogne** » n'est pas d'être interventionniste et d'imposer quoi que ce soit aux ateliers locaux.

Par contre il nous incombe de faire vivre et se développer **un réseau de solidarités au service de tous**.

Il est de notre rôle d'anticiper les risques d'épuisement et d'ouvrir des perspectives permettant à chacun de progresser et de s'enrichir mutuellement.

Les informations, les contacts rassemblés, en particulier par notre Secrétaire Gilles BAROT, nous permettent d'avoir une vision globale (bien que sans doute encore bien partielle) de « l'activisme linguistique » en Bourgogne : actions individuelles ou collectives, actions scientifiques ou ludiques, collectes, créations artistiques, animations, sites Internet. Il ne se passe pas une semaine sans que nous fassions une nouvelle découverte, y compris dans l'Yonne où l'intérêt pour nos langues nous semblait moins vif qu'ailleurs.

Sans grand risque de nous tromper (en partant du nombre de participants aux ateliers et du développement de nos adhésions) nous pouvons affirmer que ces actions touchent et intéressent directement **environ 500 personnes**.

Le nombre de locuteurs passifs est nécessairement bien supérieur et nous avons donc un potentiel de revitalisation non négligeable. Pour ce faire il nous faut du souffle, du temps et donc des moyens...

**Notre association, qui a une vocation régionale, ne pourra progresser, se structurer, être efficace en ne s'appuyant que sur des épaules bénévoles déjà largement sollicitées localement.**

Le bénévolat est déterminant mais la sauvegarde d'un patrimoine essentiel et commun (Le patrimoine des mots ! Le propre de l'homme ! Le cœur de la pensée !) ne doit-il pas aussi bénéficier d'aides publiques comme c'est le cas pour l'archéologie, l'environnement, les monuments historiques ... et j'en passe ?

Certes nos langues ne sont que des monuments érigés dans l'air. Elles ne sont que du vent. Mais ce vent est essentiel car il porte le meilleur de nous même.

**D'ailleurs, vu que les « *Langues régionales appartiennent au patrimoine de la France* ». (Article 75-1 de la Constitution), il est logique que la France prenne soin de son patrimoine !**

Alors, sauf à penser que nos patois n'en seraient pas ...des langues et du patrimoine..., la mise en place d'une véritable politique de sauvegarde est souhaitable.

De plus il ne s'agit pas d'une revendication démesurée. On peut même affirmer qu'elle serait de nature à créer une dynamique, à réenchanter nos territoires, à être un vecteur de développement local.

**Collecter, inventorier, sauvegarder et revaloriser les langues de Bourgogne c'est possible, souhaitable et ce n'est pas de l'argent perdu ! Bien au contraire !**

C'est du moins, avec votre soutien, la position que allons défendre fermement auprès des collectivités.

Quòè qu'v'en diez ?

Pierre Léger,

Le présent bulletin rassemble beaucoup de coupures de presse collectées grâce à une veille numérique régulière sur les sites des quatre quotidiens régionaux (Le Journal du Centre, Le Journal de Saône-et-Loire, l'Yonne Républicaine et le Bien Public).

Cette veille nous permet de vérifier que nos langues tournent bel et bien aux quatre coins de la région.

Sans doute n'est-ce pas suffisant pour avoir une vue complète des choses car de nombreuses initiatives locales ne sont pas relayées par la presse ou alors seulement à l'échelon très local (bulletins municipaux, paroissiaux, associatifs etc.).

De plus, les articles collectés ne témoignent que des actions réalisées mais fort peu des projets, des manifestations à venir.

L'idéal, serait, pour que « *Traivarses* » ne soit pas seulement un observatoire vigilant mais un véritable vecteur dynamique, que nous puissions anticiper et annoncer vos manifestations, vos dates d'atelier, vos publications...

Pour ce faire il nous faudrait songer à mettre en place d'une véritable équipe de rédaction...Y'ai de l'ovraige !

*Ai vos lai pieume !*

Le Piarre

## les musiques de la langue à ANOST

71550 Maison du Patrimoine Oral  
...14, 15 et 16 septembre  
programmation en cours.

Vendredi 9 novembre à 20h30  
Foyer rural de Varennes-le-Grand (71)

**Contes, patois etc**  
Association VVCP

Lundi 17 septembre à 20h  
Salle des fêtes de MARNAY(71)

**les ateliers patois**  
du Sud-Chalonnais  
font leur rentrée  
C'est gratuit et ouvert à tous.



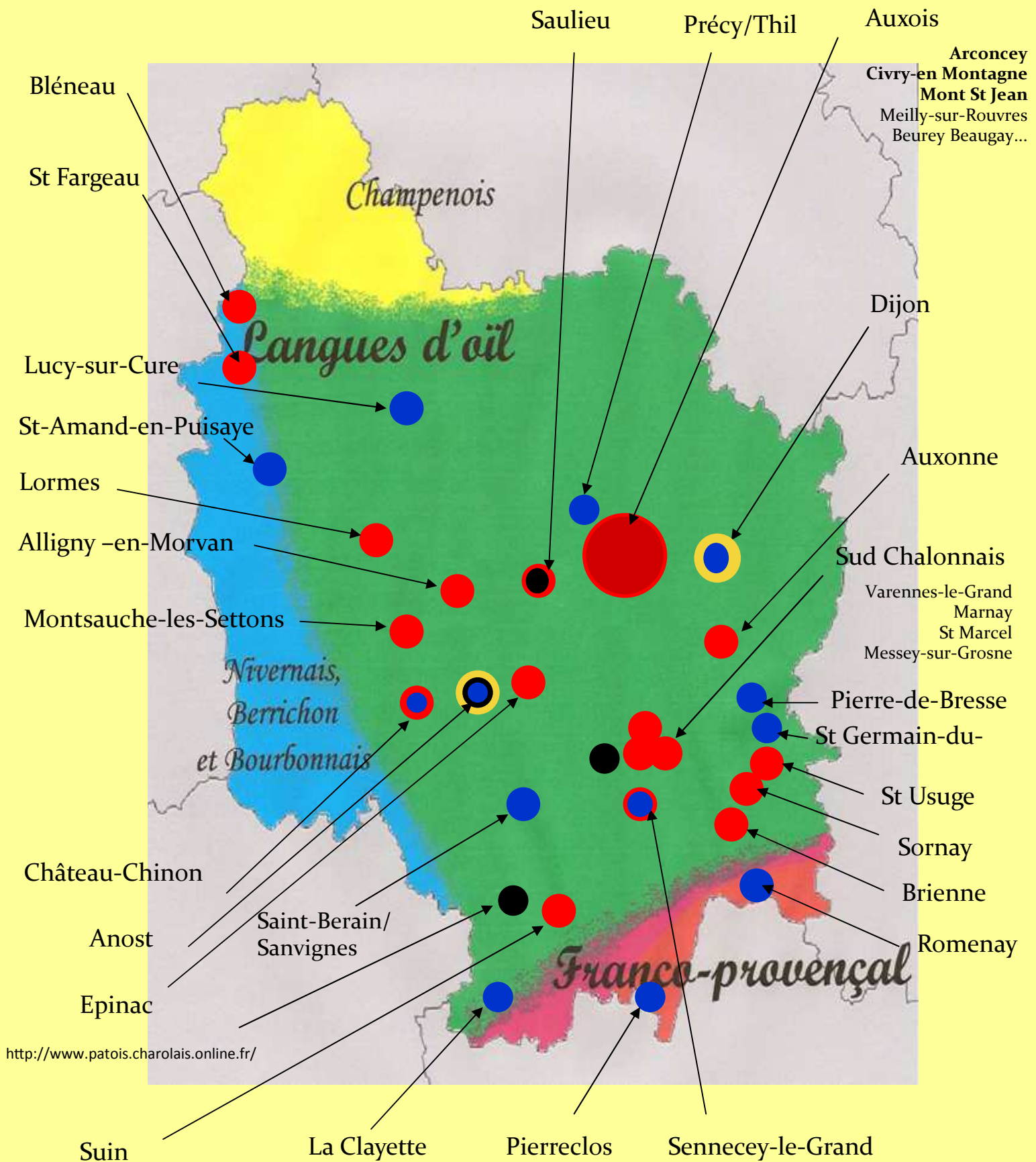
**15 décembre 2012 ! Cathédrale St Lazare d'Autun**  
**Concert « Noël en langues de Bourgogne »**

Un projet de Langues de Bourgogne et de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne avec l'appui de Liaison Arts Bourgogne et de nombreux partenaires.



# Langues que viroent ! langues que vivent !

Nos langues aux quatre coins de la Bourgogne !



Publications/ Conférences /  
Théâtre / Contes



Ateliers



Centres de documentation



Sites Internet

Langues de Bourgogne / Traivarses / jin-juyet 2012 / 2



# Copeures de journaux



Bléneau(89)

**L'Yonne Républicaine 01-10-11**

Le poyaudin pour affirmer son identité



Après avoir assisté à un cours sur la grammaire poyaudine, jeudi soir à Bléneau, plusieurs amoureux de la langue du pays se sont réunis autour du linguiste Benjamin Massot pour réfléchir à sa sauvegarde.

Et si le poyaudin était une langue à part entière ? Partant de ce principe, le linguiste Benjamin Massot, originaire de Moulins-sur-Ouanne, a convié les habitants du pays à se pencher sur sa structure grammaticale, jeudi soir à Bléneau. Un cours magistral suivi d'une rencontre, plus intimiste, entre les amoureux d'un parler en manque de reconnaissance.

**Le poyaudin considéré comme du mauvais français**

De là, les anecdotes se sont multipliées. Et les souvenirs sont revenus à la surface. « Quand ma mère était enfant et que des Parisiens venaient dans sa famille, elle se demandait pourquoi ils ne comprenaient pas tout. Sa mère lui répondait c'est parce qu'on parle mal », raconte Benjamin Massot. Car le poyaudin a longtemps été considéré comme du mauvais français.

D'ailleurs, le grand-père de Benjamin Massot lui a raconté qu'à l'école, à Saint-Amand, son professeur sanctionnait les élèves s'exprimant dans la langue de leur pays. « Un bâton atterrissait tour à tour dans les mains de celui qui venait de parler le patois. Celui qui l'avait en sa possession à la fin de la classe recevait une punition », rapporte le linguiste.

Les souvenirs sont plus heureux pour Colette Bellu, 80 ans, conteuse connue de la population locale. « Je connais plein d'histoires en poyaudin. Des sérieuses et pas mal de coquines, sourit-elle avec malice. Tous les notables y passent. Le curé, le maire, le garde champêtre ». Car Colette Bellu, qui a contribué au lexique L'parler d'cheu nous, signé Alain Lejeune, a baigné dans le poyaudin toute petite. « Mes parents étaient boulangers à Treigny. Je faisais la tournée dans la campagne et entendais parler les vieilles personnes », explique-t-elle.

Ceux qui s'expriment encore en poyaudin sont d'ailleurs invités à le faire derrière un micro. Une idée lancée lors de la rencontre, mercredi soir. Pour que ce patois reste en vie. Et entraîne avec lui les souvenirs si chers aux habitants du pays.

Appel à contribution. Les personnes qui souhaitent contribuer à la sauvegarde du poyaudin ou savent le parler peuvent contacter Benjamin Massot au 09.60.01.73.39 ou sur benjamin.massot@wanadoo.fr.

Armelle Gacon

**« ...la sauvegarde du poyaudin ... »**

Bessy et Lucy-sur-Cure (89)

**L'Yonne Républicaine 30-01-12**  
Guy Cuny raconte...



Guy Cuny raconte l'histoire de Bessy et Lucy sur Cure dans deux ouvrages. Guy Cuny, un retraité originaire du Var, s'est installé dans l'Yonne en 2000. Passionné d'écriture et de vieilles pierres, déçu de ne voir aucun monument de Bessy-sur-Cure ouvert pour les journées du Patrimoine, en 2010, il décide d'écrire un livre sur l'histoire de son village d'adoption.

Riche d'un patrimoine architectural et artisanal (pont, église du XIIe siècle, lavoir), Bessy-sur-Cure a de quoi satisfaire la curiosité de Guy Cuny qui raconte l'histoire des artisans et anciens métiers. Un premier ouvrage de 146 pages, intitulé Autrefois Bessy, retrace tout l'historique du village, de 592 à nos jours. Un lexique du patois propre à Bessy. Le langage d'autrefois, y est répertorié.

Trois ouvrages édités, outre la gravure et de la peinture

Dans un deuxième recueil de cartes postales de Bessy, intitulé cette fois Balade dans Bessy, Guy Cuny emmène le lecteur de la gare de Lucy-Bessy jusqu'à la place de l'église, à travers les vues des cartes anciennes.

Un troisième ouvrage intitulé Histoire et histoires de Lucy-sur-Cure raconte l'histoire du patrimoine, la vie quotidienne, les anciens métiers de cet autre village.

Outre l'écriture, Guy Cuny développe aussi un goût pour la peinture depuis 2007. Il réalise des gravures et peintures sur verre, des aquarelles, des dessins à l'encre de chine et expose sur les marchés de l'été, à la fête du livre de Lucy, en septembre et le 1er mai à la fête des fleurs au village.

M. C.-S.

Pratique. Les ouvrages sont édités par Guy Cuny lui-même et vendus 30 €. Contact : 06.71.31.16.29.

**« ...un lexique du patois propre à Bessy... »**

Saint-Fargeau (89)

**L'Yonne Républicaine 24-03-12**  
Les 13e Veillées en Puisaye ...



La troupe des Veillées en Puisaye reprendra du service dès demain à Saint-Fargeau. : Gilles Briselance, Françoise Moreau, Laurent Bréchat (régie) et Marcel Sadler. : Jean-Michel Costal, Colette Bellu et René Soulé-Péré. ? Credit : Photo D.R.

**C'est à la Métairie gourmande, à Saint-Fargeau, que la troupe des Veillées en Puisaye contera cette année ses histoires poyaudines. Le public pourra tendre l'oreille dès ce soir.**

Treize ans que la troupe des Veillées en Puisaye sait si bien mettre en valeur sur scène le patois poyaudin. Autant d'années que, grâce à elle, les contes et poèmes de Fernand Clas et Gaston Couté restent de mode. Pour continuer à dire et à vivre leurs textes, la troupe revient ce soir samedi. Puis dimanche... puis les 14 et 15 avril !

**Un nouveau comédien au fort accent poyaudin**

Quatre dates pour un même spectacle mais dans un autre lieu. Organisé jusque-là à l'Auberge des Perriers, à Champignelles, le festival changera de crémèrie cette année. C'est sur la scène de la Métairie gourmande, à Saint-Fargeau, que les six comédiens feront les yeux doux à leur public.

« Non pas que nous soyons brouillés avec les propriétaires de l'Auberge, tient à préciser le patron de la troupe, Jean-Michel Costal. Mais nous avons appris à la rentrée qu'elle était à vendre. » Autre nouveauté : l'arrivée du Poyaudin Marcel Sadler, « dont l'accent est à couper au couteau », prévient Jean-Michel Costal.

De quoi faire rougir la Fargeaulaise Colette Bellu, incontournable des Veillées, qui baigne dans le patois depuis toute petite. Grâce notamment à Fernand Clas, dont elle clame les textes depuis des années. Sans se lasser. Elle dira notamment celui du lavoir, « qui fait référence aux discussions des femmes qui, pendant qu'elles lavaient leur linge, extrapolaient certaines histoires de village. Comme cet homme qui part à l'hôpital le matin, meurt à midi et dont la veuve se remarie le soir même », sourit Jean-Michel Costal. Une quinzaine d'autres contes tiendront le haut de l'affiche, agrémentés de danses, de pauses musicales ainsi que d'une dizaine de chansons drôles et poétiques. Les faiseurs d'histoires n'ont pas fini d'en raconter de belles au public, qui lui ne se lasse pas de les écouter. Encore et encore.

Où et quand ? À La Métairie gourmande, à Saint-Fargeau (Lac du Bourdon), ce soir samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 heures, ainsi que samedi 14 avril à 20 h 30 et dimanche 15 avril à 15 heures. Possibilité de déjeuner ou de dîner sur place avant le spectacle (menu unique : 20 €). Tarif pour le spectacle : 13 € (adulte) ou 7 € (moins de 16 ans). Réservations au 03.86.74.08.31 ou sur mariejeanne.bouta ut@nordnet.fr.

Armelle Gacon

**« ...mettre en valeur sur scène le patois poyaudin... »**



# Copeures de journaux



Treigny (89)

## L'Yonne Républicaine 21-04-11 Le poyaudin, jargon ou vraie langue ?



Benjamin Massot débatta de la structure linguistique dans le cadre de travaux sur la structure du poyaudin, mais aussi de son contexte politique. Florian Etcheverry

« Mon grand-père vivait à Treigny, et il est né à Saint-Amand-en-Puisaye. » Benjamin Massot, enseignant-chercheur à l'université d'Erlangen, en Allemagne, a pu avoir un interlocuteur privilégié dans ses études sur la linguistique locale. Il a d'ailleurs effectué sa maîtrise sur le phénomène phonologique du poyaudin en 2002, à l'université de Saint-Denis. Une curiosité qui le conduit à lancer une étude plus poussée autour de la question suivante : « Le poyaudin est-il une langue ? » Une rencontre-échange qu'il proposera vendredi soir, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Treigny.

La question est difficile à élucider, tant la tentation est grande de répondre par la négative. « C'est une langue dominée par le français. Le paradoxe, c'est que souvent, ceux qui parlent bien le poyaudin parlent mal le français », explique Benjamin Massot. Le contexte politique a été particulièrement rude, menant à la quasi-éradication du patois sous la IIIe République. « Des témoignages m'ont confirmé que l'on n'avait pas le droit de parler patois à l'école », précise Benjamin Massot. L'aspect identitaire est également très fort : « Le poyaudin, c'est une façon de parler, un dialecte bien distinct. Celui qui n'est pas poyaudin et essaie de le parler n'est pas forcément crédible. Mais c'est une langue très dominée par le français, dans son vocabulaire. Sa place dans les jargons locaux est comparable à celle du picard. »

Cependant, les arguments en faveur du poyaudin en tant que langue peuvent se défendre. « Il ne manque rien au poyaudin, sa structure est complète », insiste Benjamin Massot. « Selon les locuteurs, il y a des points de divergence : il y a une partie du lexique en commun, par exemple, mais pas les mêmes prononciations. »

Si la soirée est consacrée à son avis de linguiste sur le vocabulaire et le statut politique du poyaudin, Benjamin Massot ne souhaite pas que cela tourne au cours magistral. « J'attends du public qui parle poyaudin qu'il vienne avec ses connaissances, ses idées, et échange avec moi sur le sujet. Par exemple, qu'ils n'hésitent pas à me corriger s'ils pensent que ce que je dis est faux ! » Il s'agit aussi de constituer une base de connaissances, afin d'enrichir son travail, qui se traduira par des publications scientifiques. Car le poyaudin est déjà en voie d'extinction. « D'ici deux générations, plus personne ne le parlera. Il a déjà commencé à disparaître il y a deux générations », estime Benjamin Massot.

Pratique. Ceux qui sont intéressés par une contribution peuvent contacter Benjamin Massot au 09.60.01.73.39, ou au 00.49.711.50.87.39.16, ou par courriel : benjamin.massot@wanadoo.fr

**«...Il ne manque rien au poyaudin, sa structure est complète...»**

Auxonne (21)

## Le Bien Public 21-04-12 Une mission bien accomplie



Un public nombreux a assisté à cette assemblée générale. Photo Cécile Robert

Au fil des années, l'Association Écomusée du maraîchage et des traditions populaires du Val de Saône a récupéré du matériel et diverses informations. Un local devient nécessaire.

L'Association Écomusée du maraîchage et des traditions populaires du Val de Saône, présidée par Yves Tachin, a tenu son assemblée générale au salon d'honneur des Halles, en présence d'une nombreuse assistance.

L'année 2011 a conclu les enquêtes sur le maraîchage, les commerçants, artisans et traditions, effectuées sur les communes maraîchères. La synthèse des réponses a été communiquée aux participants au cours de réunions d'information et par courrier. Une centaine de personnes ont participé, permettant ainsi de mieux connaître les spécificités de chaque commune, et le maraîchage tel qu'il était pratiqué avant le progrès technique. L'association a adhéré à « Langues de Bourgogne » qui regroupe les 26 secteurs de la Bourgogne où le patois est conservé, voire encore parlé. Celui du canton d'Auxonne, avec ses variantes, est donc entré dans le patrimoine linguistique régional.

### Une documentation très dense

La documentation recueillie pendant les trois dernières années d'études va bien au-delà du contenu du livre, elle servira pour d'autres ouvrages, et enrichira les archives municipales.

Le président a rappelé que le problème majeur reste le local pour regrouper et conserver le matériel. Il a précisé que l'association avait rempli sa mission qui était de trouver et d'acquiescer tous les éléments nécessaires pour permettre à une collectivité territoriale, qui en avait compétence, de réaliser une muséologie relative au maraîchage.

Un débat a été ouvert et les intervenants des collectivités territoriales ont fait valoir les difficultés financières que ces dernières rencontrent actuellement. Néanmoins, plusieurs pistes sont à l'étude et des démarches vont être effectuées pour trouver une solution.

Le bilan financier présenté par la trésorière Ginette Boillaud, s'est avéré positif et bien équilibré. Il a été adopté à l'unanimité. L'élection du comité a reconduit pour un an les délégués sortants.

**«...L'association a adhéré à "Langues de Bourgogne..."»**

Précy-sous-Thil (21)

## Le Bien Public 30-04-12

L'Amical-Club fête le printemps



Alice et ses sons patois. Photo Liliane Duchâteau

Fidèle à sa tradition, l'Amical-club a fêté le printemps autour des tables dans une ambiance conviviale.

Le beau temps n'a pas été de la partie, mais l'ambiance n'a pas failli et les doyennes Alice Parizot - avec ses histoires en patois pleines de malice - et Geneviève Perrier se sont partagées quelques moments de bonheur en racontant des bonnes histoires qui ont fait le régal des convives réunis avec l'équipe de bénévoles du club présidé par Marie Euvrard, toujours souriante et disponible.

La prochaine rencontre se déroulera jeudi 10 mai, au Relais de Pays, à côté de l'hôtel de ville, en raison des travaux de l'ensemble polyvalent.

**«...ses histoires en patois pleines de malice...»**

Saint-Berain / Sanvignes (71)

## Le Journal de S-et-Loire 25-04-12

Y z avôt retrouvé leurs plumes et y s'étôt appliqué.



Des participants et Mr Murat Norbert Patricia PRICAT (CLP)

Animation. Durant le week-end, une animation à la bibliothèque était proposée, intitulée « et y'étot tout d'mém l'bon temps. » Le thème était le patois, avec la participation de Norbert Murat, auteur de plusieurs ouvrages sur le patois montcellien. Les participants se sont appliqués à la dictée avec porte-plume et encre sur une poésie d'André Theuriet. Un quiz était également proposé sur les expressions du bassin minier. Un parfum de nostalgie pour les uns et un regard étonné ou une oreille attentive pour les autres. Belle initiative des bénévoles qui ont réservé un accueil sympathique au public.



# Copeures de journaux



Nièvre (58)

## Le Journal du Centre 29-05-12 Le parler vrai, en quelle langue ?



Le breton reste une langue régionale vivante. ? Credit : Archives afp

Le jacobinisme va bien, merci pour lui. 218 ans après la parution du Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française, première enquête sur les pratiques linguistiques de la France d'Ancien régime et les solutions préconisées par le fameux abbé conventionnel Henri Grégoire, pour imposer le français – à vrai dire celui de l'Île-de-France – à toute la nation, sur le modèle centralisateur prôné par les Jacobins, les langues régionales qui ont survécu à l'histoire restent dans un véritable flou.

La Charte pour la sauvegarde des langues régionales, rédigée en 1992 par le Conseil de l'Europe et signée sept ans plus tard par la France, n'a toujours pas été ratifiée. Si la réforme de juillet 2008 a fait entrer dans l'article 75 de la Constitution l'appartenance des langues régionales « au patrimoine de la France », une décision du Conseil constitutionnel de mai 2011, suite à une question prioritaire de constitutionnalité, a déclaré qu'il ne donne aucun droit ou liberté opposable par les particuliers et les collectivités.

En manifestant contre la frilosité de l'État à l'encontre de ce patrimoine menacé, le 31 mars dernier, les défenseurs des langues régionales ont tenté d'ajouter ce thème à la campagne présidentielle. François Hollande a, en effet, promis de ratifier la Charte de 1992 s'il devait être élu... Et il s'est attiré du président sortant, pourtant auteur de la modification constitutionnelle de 2008, une réponse cinglante. « Quand on aime la France, on ne propose pas de ratifier la Charte des langues régionales et minoritaires », a déclaré Nicolas Sarkozy, en février dernier, à Marseille.

Les adversaires de la Charte brandissent comme arguments l'égalité des citoyens devant la loi et la reconnaissance de la langue française comme fondement de cette égalité, à l'exclusion de tout autre fondement particulier (ethnique, religieux, etc.). Ils redoutent aussi la reconnaissance de droits à s'exprimer dans une langue régionale, notamment dans la sphère publique. Et s'inscrivent ainsi dans la droite ligne des centralisateurs qui, depuis l'abbé Grégoire, ont presque réussi à faire disparaître ce que l'on appelait – sans le mépris qui s'attache à ce terme aujourd'hui – les « patois ».

La linguiste Henriette Walter rappelait récemment, dans un débat, que la scolarisation de tous les jeunes Français rendue obligatoire par Jules Ferry, en 1882, et surtout le brassage des jeunes soldats au fil de la Première Guerre mondiale avaient donné un rude coup aux langues régionales. Mais si elle se refusait à donner un chiffre précis de celles qui sont encore pratiquées sur le territoire de la République, le collectif à l'origine des actions du 31 mars retient 75 langues minoritaires, de l'alsacien (600.000 locuteurs) au breton (205.000) et au corse (75.000), en passant par les différentes formes d'occitan, le catalan, ou la si étrange langue basque qui ne plonge aucune de ses racines dans le substrat indo-européen. Sans parler du créole, du tahitien ou des langues mélanésiennes de Nouvelle-Calédonie...

Reste que dans un contexte de mondialisation, les langues régionales ont retrouvé une certaine vigueur et connaissent même un vrai regain grâce à leur enseignement aux jeunes générations qui peuvent choisir un certain nombre d'entre elles au baccalauréat. Ce à quoi les jacobins – il en reste – rétorqueront qu'ils feraient mieux de pratiquer un bon français et de choisir des langues vivantes de niveau international. « Vaste programme », comme dirait l'une des grandes plumes du siècle dernier, Charles de Gaulle, himself !

Yves Carroué

Sivignon-Suin (71)

## Le Journal se Saône-et-Loire 07-06-12 Dans le patois des années 30



Un spectacle rare à ne pas manquer, qui sera donné à la salle polyvalente de Sivignon. Photo DR

Une pièce de théâtre en patois sera présentée par les habitants de Suin et Sivignon, les 9 et 10 juin. Un retour dans le monde rural d'un village charolais. Trois représentations de V's la Félicie, comédie d'Olivier de Vaux en patois charolais-brionnais, seront données ce week-end à la salle polyvalente de Sivignon. La pièce est mise en scène par l'auteur et interprétée par des habitants de Suin et Sivignon.

Par la magie du théâtre, les acteurs du cru, de 9 à 89 ans, transporteront le public durant une heure dans le café d'un village charolais des années 30, « dans le but unique de faire rire, tout en dégustant les beaux mots du patois de la région ».

Le spectacle est co-produit par l'atelier patois du club du Village fleuri et le foyer rural de Sivignon, avec la participation exceptionnelle du Cric, dans la première partie, intitulée Et pourquoi pas en patois ?

Après les représentations, buvette et pâtisseries maison pourront être dégustées avec les acteurs, pour converser en patois !

Samedi 9 juin à 16 h 30 et 20 h 30, puis dimanche 10 juin à 16 h 30 ; entrée 3 €. Renseignements et réservations :  
Tél. 03.85.59.69.90 ou 03.85.59.65.02

Jean-Claude Vouillon

« ...Une pièce de théâtre en patois... »

Manifestation pour le gallo et le breton à Quimper le 31 mars 2012





# Copeures de journaux



## Epinaç (71)

### Le Journal de Saône-et-Loire 28-04-12

Atelier patois : « Lai p'tiote chaïpeule de Montartaux »



Photo C. P. (CLP)

17<sup>e</sup> réunion de travail ce jeudi pour l'atelier patois du musée de la Mine, de la Verrerie et du Chemin de Fer au cours de laquelle les assidus « élèves » ont planché sur la traduction en patois de la légende de la chapelle de Montartaux.

On a ainsi avancé d'un nouveau chapitre, non sans quelques discussions mais toujours dans une bonne humeur communicative, entre phases de travail sérieuses, plaisanteries et éclats de rire. Pour preuve, Dolly, 70 ans et des poussières s'est vu attribuer deux bons points par son ancienne institutrice Marie-Claude, c'est peu dire de l'ambiance bon enfant ! Ainsi, après avoir parcouru l'alphabet qui demandera à être affiné, le groupe composé de passionnés s'est lancé dans la deuxième étape : la conjugaison ! Là, pas d'improvisation, l'équipe, pour ce faire, doit s'appuyer sur un texte, celui de la chapelle de Montartaux !

Afin de valoriser ce travail, le musée a pris contact avec le Maison du patrimoine oral d'Anost et reçoit le périodique Traivarses, une revue des plus utiles pour les aider au niveau graphique. En effet, il semble souhaitable qu'entre zones de patois, il y ait des termes communs qui leur permettent de se comprendre. Bref, les choses avancent et prennent une bonne tournure pour le patois épinaçois !

Prochaines réunions : 24 mai, 7 juin, 21 juin.

« ...deuxième étape : la conjugaison... »

### Le Journal de Saône-et-Loire 25-05-12

On avance doucement dans le patois épinaçois



L'anniversaire de Geneviève a été fêté avec des pâtisseries et du pétillant.

Photo C. P. (CLP)

À un mois de distance, les assidus de l'atelier patois proposé par le musée de la Mine, du Chemin de fer et de la Verrerie étaient heureux de se retrouver jeudi après-midi pour leur 18<sup>e</sup> réunion de travail portant sur le patois d'Épinaç. Ils ont ainsi continué la phase conjugaison à partir de la légende de Lai p'tiote chaïpeule de Montartaux qui, il faut bien le dire, les tient en haleine.

Entre fous rires, bons mots et recadrage bon enfant, les choses avancent lentement mais sûrement entre les souvenirs des uns et des autres, divergeant quelquefois, ce qui amène à trouver un consensus pour mettre blanc sur noir ce qui semble à la majorité la traduction exacte. Mais bon, le patois n'étant pas codifié, chaque région ayant le sien, on peut faire confiance à ces « académiciens patoisants » pour sortir un recueil du plus authentique patois épinaçois.

La convivialité n'étant pas absente de ces réunions, les chercheurs amateurs ont fêté comme il se doit jeudi, les 80 printemps de l'une d'entre eux, à savoir Geneviève Taupenot, une fidèle de l'atelier depuis sa création. Prochaines réunions : les jeudis 7 et 21 juin.

par Chantal Pitelet (CLP)

« ...La convivialité n'est pas absente... »



## St Marcel (71)

En plus de sa séance mensuelle **l'atelier patois du Sud Chalonnais** a animé un après-midi à la Résidence Ubillac de St Marcel (71) le 4 juin 2012.

Cette séance mémorable a permis de partager et d'enregistrer **des textes, des monologues et des chansons d'une rare qualité linguistique.**

A signaler, en particulier, **un texte en francoprovençal** avec sa traduction, d'ailleurs bien utile aux locuteurs et auditeurs bourguignons.



# Copeures de journaux



Varennnes-le-Grand / Marnay (71)



***Lu y'ot l'Christian noute trésorier brâment er-beurluté d'été ài lai une du journau !***

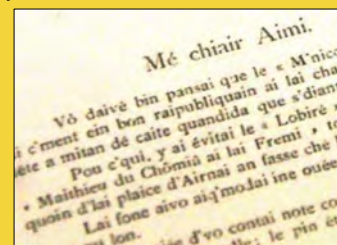
**Le Journal de Saône-et-Loire 27/05/12**  
**LES ATELIERS ORGANISÉS À VARENNES ET MARNAY**  
**CONNAISSENT UN SUCCÈS GRANDISSANT.**

Renaissance patoisante  
par Catherine Zahra



Des ateliers où chacun apporte une bonne dose d'humour à travers ses histoires en patois comme ici Daniel qui raconte la venue de l'évêque sur sa commune, il y a 96 ans. Photo C. Zahra

Un document des législatives de 1898 sur une circonscription de Beaune où un candidat s'adresse en patois à la population locale. Un patois bien différents de celui de la région chalonnaise. Photo C.Z.



**Les ateliers patois sud chalonnais ont été pris d'assaut par de joyeux drilles qui partagent le même enthousiasme pour préserver le patrimoine oral de leurs aînés. Attention places limitées.**

À 20 h 30, salle polyvalente de Marnay. « Yé troué brâment », lâche, le sourire aux lèvres, un des participants de cette quatrième séance des ateliers patois du sud chalonnais, qui exceptionnellement se déroulait à Marnay et non à Varennnes-le-Grand. Accolades, embrassades... L'atelier prend des allures d'une réunion familiale. Mais non. Il y a quelques mois, Jean-Paul, Hélyette, Monique, Daniel, Gilbert et les vingt autres participants ne se connaissaient pas. Ils ne sont d'ailleurs pas de la même commune. Ils viennent de Varennnes, Saint-Loup-de-Varennnes, Saint-Marcel, Marnay, Messey-sur-Grosne... Mais tous partagent la même envie de parler patois.

« Attention, il ne faut pas mélanger le patois bressan et celui de Varennnes », met en garde Gilbert. « Et celui de Marnay est plus joli que celui de Varennnes », enchaîne-t-il pour taquiner ses voisins. Pourquoi un tel engouement pour ce langage qui bien souvent varie d'une commune à l'autre ? « C'est ma langue maternelle », explique Monique. « Cela me rappelle les anciens, mon petit village ». « J'ai toujours aimé l'entendre parler », confie à son tour Gilbert. « Il y a une trentaine d'années, il était interdit de parler patois à l'école. C'était un déshonneur et cela faisait plouc pour certains », déplore-t-il. Aussi, aujourd'hui, souhaite-t-il rattraper le temps perdu et apprendre, voire réapprendre, de nouveaux mots et de nouvelles expressions qui se sont estompées dans sa mémoire.

« J'ai payé le prix fort pour avoir parlé patois à l'école », raconte Jean-Paul, un sexagénaire de Marnay. « Quand je suis arrivé en secondaire à Saint-Germain-du-Plain, j'avais tellement de lacunes en vocabulaire français que j'ai été collé toute l'année pour faire du français pendant que les autres faisaient des mathématiques ». Chez lui, étant jeune, tout le monde parlait patois, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui dans ces familles.

## Vocabulaire et histoires croustillantes

« Mes enfants le comprennent mais ne le parlent pas. Cela ne les intéresse pas », regrette Gilbert. « Ma fille aime beaucoup, elle avait même commencé à réaliser un petit dictionnaire », indique Monique. « Ça l'amusait beaucoup car en patois, on raconte beaucoup d'histoires de jeunesse et des anecdotes croustillantes ».

Ce qui est le cas de ces ateliers où l'on rit beaucoup tout en travaillant à la conservation de la mémoire orale des anciens. « Pas besoin d'être patoisant pour participer », insiste Pierre Léger, l'animateur de l'atelier. « On peut apprendre et partager son savoir au cours des séances ». Et ce lundi, ce sont Christian et Daniel qui ont raconté des histoires locales en patois. Et comme à chaque fois, les rires ont fusé dans la salle. Puis chacun a apporté ses connaissances du patois pour enrichir le vocabulaire à la lettre du jour : B. À bugne pour beignet, la Lyonnaise de l'assistance a fait remarquer que « ce mot était typiquement lyonnais ». L'assistance a acquiescé. « On dit bugnot chez nous », commente un participant. « C'est bignot pour nous », souffle un autre. Et pendant qu'on rectifie, Elyette sort les petits gâteaux qu'elle partage avec tout le monde. Et les deux heures de séance ont filé et il faut déjà se séparer. Prochaine réunion le 18 juin à Varennnes.

INFOS Contacter Pierre Léger au 03.85.44.20.68

Originaire du Morvan, Pierre Léger a émigré à Varennnes-le-Grand où il a toujours parlé patois avec ses parents. « Un patrimoine riche d'expression et de rire », souligne-t-il. « Une richesse qui nous appartient et qu'il ne faut pas laisser mourir ». Aussi, l'homme œuvre-t-il avec la Maison du patrimoine d'Anost afin de préserver la mémoire orale des anciens. Depuis février dernier, il anime des ateliers de patois sud chalonnais organisés à l'initiative de l'association Varennnes-Village culture et patrimoine, avec le soutien de l'association Langues de Bourgogne.

Animateur de l'atelier Patois du Sud Chalonnais

S'il existe des mots de patois bourguignon commun aux patois des communes du Sud chalonnais comme « brâment » (bien, beaucoup, mieux) ou brave (beau), il y a des variantes d'un village à l'autre au niveau des conjugaisons entre autres, même si ces derniers se comprennent entre eux. À Gigny-sur-Saône, on dira « ye ben » pour « c'est bien » tandis qu'à Marnay, on dira « Yo ben ».

Mais que l'on soit de Marnay, Varennnes, Saint-Marcel, Saint-Loup, Sevrey, Messey-sur-Grosne... On partage beaucoup de mots de vocabulaire dont voici quelques exemples à la lettre B.

Bârler (hurler), barchot (édenté), bavou (bavard), béilli (donner), bardot (bariolé, multicolore), bondener (faire du bruit et s'agiter), boualle ou bouelle (ventre), borgnotte (fenêtre de petite dimension), bouéron (gardien de vache, commis de ferme), bourotte (brouette), bourenfle (enflé, bouffi), brangue-noter (perdre son temps), broches (aiguilles à tricoter en bois), bue (lessive).



# Copeures de journaux



## SONDAGE DU JOURNAL DE SAONE ET LOIRE (22-05-12)

### Trouvez-vous utile ou ringard de conserver la pratique du patois de votre région ?

Utile - 62 % / Ringard - 30 % / Sans opinion - 8 % / Total des votes : 170

*Plus que les résultats (majoritairement favorables) je trouve les commentaires postés sur le site intéressants (P.L.)*

beranger71 22.05.2012 | 16h33 **Le Gaulois!**

Et pourquoi pas réapprendre le Gaulois à l'école. Tout cela est ridicule et ne satisfait que les bobos. Apprenons déjà à nos enfants à parler correctement le Français et après nous revenons au néandertal.

mecont71 22.05.2012 | 19h41 **Il faut préserver le patois!**

La Bretagne et d'autres régions apprennent leur langue à l'école et cela ne perturbe pas l'enseignement du français!

Quel dommage d'aller au marché de Louhans et de n'entendre que des langues étrangères!

@beranger : pour le français il faudra déjà que chacun parle français, y compris les journalistes qui sont écoutés par des milliers de personnes. Par exemple tout le monde dit : on a été et non nous sommes allé! On a été étant le passé composé du verbe être et non le verbe aller, et ce n'est qu'un exemple!

leroyal 22.05.2012 | 19h58 **avant**

avant de parler le **patois** faudrait-il

**savoir le VRAI FRANÇAIS !!une langue internationale OUI**

les langues régionales;les patois; les S M S; sont des excuses montées pour les enseignants afin de justifier le langage des enfants !!!

LA PHILOSOPHIE EST GRANDE EN CE DOMAINE.

Milanglaude 23.05.2012 | 09h47 **La diversité est une chance pour la République !!!**

Le grec, le latin et le gaulois sont des langues mortes. Racines de notre culture européenne il est bon de continuer de les comprendre et de les apprendre.

Les patois sont des langues vivantes, des langues de proximité, et toutes les paroles humaines sont respectables et porteuses de sens.

Ce qui est vraiment ringard c'est le mépris de la diversité, le chauvinisme étroit, l'obscurantisme sourd à toutes les beautés du monde.

bazane 23.05.2012 | 09h51 **Le PATOIS : Patrimoine immatériel et transmission du savoir.**

Le terme PATOIS né au XIII<sup>ème</sup> siècle, était attribué par les gens de ville, lettrés, au langage pauvre et grossier des catégories sociales inférieures. Il fait parti de notre PATRIMOINE à part entière. Chaque région avait son PROPRE PARLER. Le Patois bourguignon tire ses origines d'un latin franco-provençal francisé sur lequel se sont greffés des influences germaniques. On peut le considérer comme un dialecte à part entière.

Rappelons que ce n'est que sous la 3<sup>ème</sup> République que l'école publique prend le soin de faire parler un français normalisé à tous les écoliers de France. Le Patois, c'est nos RACINES et la MEMOIRE de nos anciens. Ils sont toujours fiers de pouvoir le parler et de nous le transmettre. Sachons vite les écouter et recueillir leurs propos pour en garder en trace.

J'encourage les initiatives des "Ateliers-Patois" qui s'égrennent dans "la mosaïque de nos pays" de Saône et Loire.

Je vous le dis le PATOIS vaut tout aussi bien, que langage SMS

cligne-musette 23.05.2012 | 12h36 **Ah non ... pas toi !**

Si je connais un peu l'argot (l'argot classique, le largonji, le louchébem, le javanais ... et le verlan) je précise tout de suite que je n'entends rien au(x) patois.

D'où mes questions : Est-ce que c'est une parlure codifiée ? (comme la "langue" où existent une grammaire, des dictionnaires)

Est-elle liée à une culture ? (existence d'une littérature par exemple)

Son emploi a-t-il les mêmes rôles que ceux de l'argot ? 1) Parler en marge, de manière à ne pas être compris par les autres. 2) Se sentir de connivence avec les membres d'un groupe. Et si c'est un langage vivant, évolutif comme l'argot 3) S'amuser avec les mots comme dans un jeu, de manière ludique.

cligne-musette 23.05.2012 | 12h39 **suite 1**

Moi je fais une classification (pas du tout objective, mais bon ...) entre "langue", "dialecte" et "patois" et elle se résume à de la géographie: La langue est parlée au niveau d'un pays, le dialecte est utilisé dans une région, et le patois désigne (de manière péjorative\*) un parler utilisé dans une zone très limitée.

Dans le langage courant, je pense que le choix d'un terme ou l'autre révèle une position politique. Et l'on n'utilisera pas le mot "langue", "dialecte" ou "patois" de la même façon selon que l'on est linguiste, représentant d'un Etat ou membre d'une minorité linguistique.

En effet, la "langue" est associée à l'idée de Nation, donc reconnaître le statut de "langue" à un parler équivaut à reconnaître l'existence d'une communauté, avec tout ce que cela implique au niveau politique. Il est donc logique, pour des raisons évidentes, que les Autorités aient tendance à nier l'existence de certaines langues.

cligne-musette 23.05.2012 | 12h42 **suite 2**

Et il faut bien reconnaître qu'à vouloir éradiquer les cultures minoritaires, peu de pays l'ont fait aussi ostensiblement que la nation française.

Donc oui, et même si je ne connais rien au patois, vive la diversité ! Et surtout protégeons-la.

\* Patois est un mot qui viendrait de l'ancien français *patoier* signifiant agiter les mains, gesticuler. Cette étymologie permet de comprendre en partie la connotation péjorative que comporte ce terme : on patoise quand on n'arrive plus à s'exprimer que par gestes.

cligne-musette 23.05.2012 | 12h44 **et enfin suite 3, en forme de P.S**

(P.S. Le gaulois est une langue qui n'était écrite que par les druides, et le plus souvent sur des écorces d'arbres ; nous n'en connaissons donc que peu de choses aujourd'hui. Trouver des personnes pour l'enseigner relève de la gageure.

Bobo, dans le langage enfantin, signifie douleur, blessure légère. Mais pour en revenir au sujet qui nous intéresse, le bobo est aussi une langue parlée en Afrique de l'ouest.

Tout ça pour dire que je ne comprends pas tout à certaines contributions ... mais c'est vrai que la langue française est définitivement compliquée)

manotte 23.05.2012 | 14h54 **Comme s'il y avait de fausses langues !**

Le VRAI FRANCAIS ressemble comme deux gouttes d'eau au VRAI TRAVAIL !

Comme s'il y avait de fausses langues, des langues l'impures qu'il faudrait éradiquer !

Le FRANCAIS est une belle langue. La francophonie et les langues de France (reconnues par l'article 75-1 de la Constitution de 2008) en sont sa richesse, sa sève. Aimer le FRANCAIS c'est en aimer et en cultiver toutes les couleurs, qu'elles viennent du Québec, d'Afrique ...ou de Bourgogne !

Les langues qui vivent sont les langues qui respirent, qui évoluent et s'enrichissent de multiples échanges.

Les langues figées, crispées, frileuses seront tôt ou tard des langues mortes.

Une faute de français n'est pas un crime mais faire disparaître les langues des peuples, réduire la diversité linguistique de la planète, si.

manotte 23.05.2012 | 16h42 **Réponse à cligne-musette**

Toutes les langues ont une grammaire et un vocabulaire mais toutes n'ont pas nécessairement le même niveau de codification. Nombreuses sont même uniquement orale. Pour autant elles ne sont ni indignes ni inférieures aux langues écrites et rigoureusement codifiées.

Les langues régionales ont une littérature plus ou moins riche et plus ou moins ancienne. Ainsi la littérature en langue d'oc (occitan) est plus ancienne que la littérature de langues d'oïl.

Quant à la Bourgogne elle dispose d'une riche littérature écrite depuis le 17<sup>e</sup> siècle (au moins) en particulier en patois dijonnais. Cette littérature est un élément de notre patrimoine qui mérite toute notre attention...au moins autant que les grands crus, les tuiles vernissées et l'art roman...

cligne-musette 23.05.2012 | 20h20 **Pour manotte,**

Si vous avez ressenti dans mes propos une volonté de faire un classement, une hiérarchie depuis les langues indignes jusqu'aux langues supérieures (et en passant par les "vraies" dont nous parle un autre contributeur ? Pff !) c'est que je me suis bien mal exprimé. Ce n'était en aucun cas mon idée.

Entendez ce qui suit de manière tout à fait courtoise et sympathique : que toutes les langues aient un vocabulaire, ça se conçoit facilement (et c'est un joli truisme) mais j'avoue me poser des questions quant à la grammaire –dans le sens rigoureux du mot qu'il a aujourd'hui- pour tous les dialectes (ou "langues" si vous voulez) qui ne sont qu'orales. Alors grammaire bien sûr, mais liée seulement à l'oralité, donc simplifiée.

Le maximum de mots mis à disposition ici étant bientôt atteint, je ne vais pas à nouveau faire plusieurs parties : je ne suis pas attiré et ne vais donc pas m'acharner à l'impossible. Aussi vais-je chausser mes escafignons et partir trimarder ...



# Copeures de journaux



Nièvre (58)

## Le Journal du Centre 11-04-12 Bilan satisfaisant pour Alligny Patrimoine



Le bureau de l'association a présenté le compte rendu de l'exercice écoulé à l'assemblée générale.

L'assemblée générale de l'association Alligny Patrimoine s'est tenue dernièrement.

La présidente a dressé le bilan des activités 2011. La restauration du lavoir du hameau des Gutttes Bonin étant terminée, il a été inauguré. Il sera proposé au service patrimoine du Conseil régional en vue de l'obtention d'un prix qui distingue la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti.

Le site de la tour d'Ocle, situé sur la route de Saulieu, est nettoyé. Une trentaine de personnes en moyenne ont travaillé pendant trois journées. L'association a participé à la Journée du Patrimoine de Pays, le 19 juin dernier, en organisant une exposition sur les plantes médicinales.

Le bilan financier, présenté par Paulette Duboux, est sain et permet d'envisager l'achat de matériaux pour les travaux futurs des lavoirs et de la tour d'Ocle.

La saison 2012 a commencé par l'organisation du feu des Bordes, le 25 février dernier. Trois sonneurs de cors de chasse ont participé à cette soirée qui a connu un vif succès.

Dimanche 17 juin, une exposition gratuite sur le thème « cuisine, savoir-faire et traditions » sera installée, à la salle des bruyères. Samedi 7 juillet sera la journée de nettoyage des repousses à la tour d'Ocle.

Le dimanche 1er juillet, l'association tiendra un stand au vide-greniers du village et, le 12 août, jour de la Fête des associations, une démonstration de réfection du lavoir situé en face de la salle des fêtes est au programme (les participants seront habillés en Morvandiaux).

En marge de ce programme, des cours de patois gratuits et ouverts à tous fonctionnent chaque jeudi, à 18 h, à la bibliothèque, avec quinze personnes en moyenne. Ils sont reconduits à la même heure mais à partir d'avril, le cours du dernier jeudi de chaque mois, uniquement, débutera à 20 h.

Pour plus de convivialité, le bureau a décidé de convier chaque adhérent à ses réunions.

**« ...des cours de patois gratuits et ouverts à tous fonctionnent chaque jeudi... »**

## Encore des commentaires !

facelvegea 16.04.2012 | 05h59

### Patois ou Français

Excellent article du Journal de Saône et Loire, des gens très intelligents continuent quand même à défendre notre culture qui JAMAIS nous sera escroquée ; passequeux moi chude t'chaaalon et je compte y vivre encore longtemps (même si les impôts locaux sont hors de prix), ça y est, je suis hors sujet, c'était pourtant bien parti, je n'ai pas pu m'en empêcher, que voulez-vous m'ôssieur le @modérateur, les Bourguignons, ils n'ont pas que leur langage qui est patois mais leur esprit aussi.

grosboismichel 16.04.2012 | 07h25

### Un bien brave article !

Sûr que la Glaudine, si elle le lit nous mettra un pcho commentaire . OK , approximatif , mais j'in pas fait bressan « première langue » )

Pimpin 16.04.2012 | 11h27

### Langue d'oil ou langue d'oc

L'patouai d'Fraigy ou d'Monquenin tire mé su l'sud que su l'nord ,è vindro pieutou du coté du va que d'la bije !

Mais le patois de Saint Geurmain d'l'autre coté d'la Seille vint ben putôt du coté d'la bije

Nicéphore 16.04.2012 | 18h06

### Bon papier . Passionnant . Moi j'chus d'Saint-Marciaux ! Les « conscrits »,

j'les sais par cœur ! Il faudrait trouver un autre nom pour « patois » . Assez péjoratif .Jugez vous-mêmes « parler local employé par une population , généralement peu nombreuse , souvent rurale dont la culture , le niveau de civilisation sont généralement jugés inférieurs à ceux du milieu environnant ( qui emploie la langue commune ) » ( Le Robert ) Mais , « les parlers de nos campagnes, les patois, comme on les appelle, ont souvent des règles plus strictes que les langues apprises dans les grammaires » (J .Vendryes. Le Langage ) Subtil : « une langue est un dialecte qui a réussi ,un patois est un dialecte qui s'est dégradé (...) . Le dialecte dégénère quand il ne s'écrit plus ;ne s'écrivant plus ,il se diversifie en multiples variétés , dissolution qui se précipite quand les classes dites supérieur

Nicéphore 16.04.2012 | 18h06

### Bon papier . Passionnant . Moi j'chus d'Saint-Marciaux ! Les « conscrits »,

j'les sais par cœur ! Il faudrait trouver un autre nom pour « patois » . Assez péjoratif .Jugez vous-mêmes « parler local employé par une population , généralement peu nombreuse , souvent rurale dont la culture , le niveau de civilisation sont généralement jugés inférieurs à ceux du milieu environnant ( qui emploie la langue commune ) » ( Le Robert ) Mais , « les parlers de nos campagnes, les patois, comme on les appelle, ont souvent des règles plus strictes que les langues apprises dans les grammaires » (J .Vendryes. Le Langage ) Subtil : « une langue est un dialecte qui a réussi ,un patois est un dialecte qui s'est dégradé (...) . Le dialecte dégénère quand il ne s'écrit plus ;ne s'écrivant plus ,il se diversifie en multiples variétés , dissolution qui se précipite quand les classes dites supérieur

oruam 16.04.2012 | 20h04

### Napolitano-Bourguignon

Ma langue "paternelle" est l'italien, ma langue maternelle le dialecte napolitano, ma langue naturelle le français, j'ai beaucoup de respect pour les patois bourguignons, quand j'étais à l'école j'aimais bien apprendre des mots en patois de mes copains du Creusot, après tout si à la maison on parlait trois langues, mes copains aussi avaient le droit d'avoir leur dialecte en plus du français, les "cancouanes", les "beuchons" tous ces mots me plaisaient beaucoup, ça me faisait une langue de plus !

**Le Méchouyat** est un site particulièrement sympathique et ludique consacré à la langue de Messey-sur Grosne : <http://www.lemechouyat.com/> . Une petite visite s'impose.

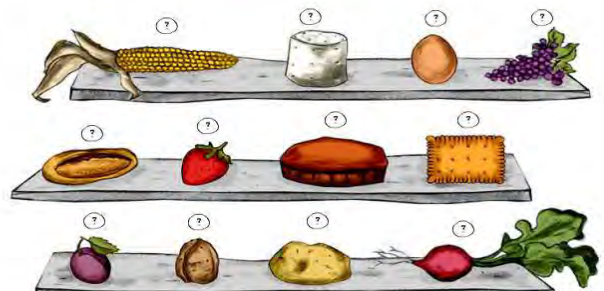
## Le Méchouyat

C' MEN DON QU'ON L' CAUSE ? . CARTE D' MÉCHY . OBUYOTTES  
les animés . la manade . le quéu

Associez les noms aux aliments en plaçant chaque étiquette sur le ( ) de l'aliment correspondant.

blatte mangon  
birot lapine  
cacouche ou  
croquet froche  
treuque calla  
pneuque joco

Quand vous avez terminé, vérifiez vos réponses !  
Y'É BIN GAUNÉ ?



Réalisation : EYE IMAGE

Mentions légales Contact



# Copeures de journaux



## Romenay (71)

### Le Journal de Saône-et-Loire 18-05-12 Nuit magique !

Pour certains, la perspective du week-end revient à se demander comment occuper sa soirée du samedi : plateau télé devant Drucker, soirée entre amis, tête à tête avec chéri ou Félix, le chat ? c'est selon.

Demain, une alternative est possible : la Nuit des musées. Une fois dans l'année, les musées de France font profiter de leurs collections et organisent des animations nuitamment.

C'est également l'occasion pour certains écomusées de se pencher sur des traditions dont ils perpétuent la mémoire.

A Romenay, la ferme du Champ bressan redevient l'espace d'un soir, un lieu de veillée où Fifi Gôti et Albert Bartélemy raconteront des histoires en français et en patois.

Le rendez-vous est donné sous l'âtre de la cheminée « sarrasine » surmontée d'une mitre quadrangulaire et ajourée. Le Sarrasin est l'étranger qu'il faut craindre dans cette zone de la Bresse méridionale et dès le XVIII<sup>e</sup>, la légende d'une invasion « barbare » ayant apporté avec elle ces drôles de cheminées fait florès. Elles ne sont plus que trois à Romenay dont celle du Champ bressan, l'antenne de l'écomusée de la Bresse bourguignonne leur consacre une exposition ouverte pour cette Nuit des musées. De 20 à 23 heures, gratuit.

**« ...des histoires en français et en patois... »**

### Le Journal de Saône-et-Loire 19-05-12

Sous la cheminée sarrasine de la ferme du champ bressan, Joséphine Pépin et Albert Bartélemy ...



Sous la cheminée sarrasine de la ferme du champ bressan, Joséphine Pépin et Albert Bartélemy transmettront au public des dizaines de contes en français ou en patois qu'ils ont collecté. Des histoires que l'on se racontait pendant les veillées, pour rire ou pour faire peur, des légendes du terroir ou des fables de l'ancien temps.

**« ...des dizaine de contes... »**

## Saint-Germain-du-Bois (71)

### Le Journal de Saône-et-Loire 02-06-12 Maison de l'Agriculture bressane

Ce musée évoque les activités agricoles en Bresse du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours : travaux de la ferme en Bresse, matériel agricole des attelages aux premiers tracteurs, manège de grange, batteuse, corn-picker. Une bourrellerie, une forge y sont également reconstituées et nouveau cette année : un travail à ferrer les bœufs.

Après-midi patois : le premier dimanche du mois, de juillet à septembre, à 15 heures.

Nouveauté 2012 : un travail à ferrer les bœufs. Ces « travaux à ferrer » ou « travaux » (et non travaux) sont des dispositifs plus ou moins sophistiqués autrefois fixés dans le sol, conçus pour maintenir de grands animaux, des chevaux ou des bœufs en particulier lors de leur ferrage. Cet équipement, témoin d'un mode de vie aujourd'hui disparu provient de La Chapelle-de-Guinchay où il a servi jusque dans les années 1940.

Adultes : 3,50 € ; Gratuit jusqu'à 18 ans. Maison Collinet 71330 Saint-Germain-du-Bois – Renseignements au 03.85.76.27.16 – Ouverte du 16 mai au 30 septembre de 14 heures à 18 heures sauf le mardi.

**« ...Après-midi patois : le premier dimanche du mois, de juillet à septembre, à 15 heures... »**

## Saint-Amand-en-Puisaye (58)

### Le Journal du Centre 30-05-12 Feu(x) à Volonté ou l'art de la céramique belle et festive



La cuisson au bois chez Marina Tellier.

Les associatifs membres du collectif céramique, d'Hors Cadre se mobilisent tous les deux ans pour organiser Feu(x) à Volonté. Autour de la terre et du feu les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin, les potiers et leurs invités accueillent le public jour et nuit. Dans cinq lieux différents, les visiteurs auront le choix des animations.

[...]

#### En art et en musique

Les organisateurs ont retroussé les manches pour faire de « Feu (x) à volonté » un rendez-vous festif, et convivial à souhait. Dans les ateliers les potiers s'activent, Marina Tellier a réalisé la cuisson des gobelets mis en vente au cours du festival. Le Cnifop, la maison de la mémoire potière, le musée, la galerie de l'art et la matière sont au cœur du festival. L'ouverture vendredi 1<sup>er</sup> juin à 19 h est prévue devant le lavoir.

#### Une programmation éclectique

Outre les cuissons, la programmation musicale éclectique devrait satisfaire le plus grand nombre, parmi les temps forts, la soirée d'ouverture au Centre national de formation à la poterie (Cnifop) à 21 h 30 aux accents rock alternatif du groupe Jagas. Samedi 2 juin, les amateurs de rock manouche festif seront de nouveau au Cnifop au concert du groupe d'Angers, Les Nerfs éclopés.

Les intervenants locaux n'ont pas été oubliés, dimanche chez Martine Rouillard au faubourg des poteries, le public aura le plaisir de retrouver Roger Roy pour des instants de dépaysement consacrés aux contes en patois.

L'ancien instituteur, confirme dans son registre son attachement aux traditions, aux symboles d'authenticité et d'identité locales, un autre bon moment en perspective à l'écoute d'un vrai poyaudin, fidèle à ses racines.

[...]

Tout le week-end, entrée libre, pour l'ensemble des lieux, petite restauration et buvette seront proposées.

Contact. [www.ceramique.st-amand.org](http://www.ceramique.st-amand.org) et

03.86.39.63.15

Nicole Czajkowska

**« ...des instants de dépaysement consacrés aux contes en patois... »**



## Copeures de jornaux



St-Bérain-sous-Sanvignes (71)

### Le Journal de Saône-et-Loire 22-04-12

Norbert Murat, auteur des « Gueuouettes », recueil d'histoires, réelles ou arrangées en patois, sera présent, au cœur d'une petite exposition. Une demi-douzaine de fables de La Fontaine sera également lue en patois et un quiz sera proposé.

La « dictée à l'ancienne », avec plumier et encrier (mais en français d'aujourd'hui), est ouverte à tous et aura lieu à 11 heures

Bibliothèque de 10 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures.

« ...La Fontaine sera lue en patois... »

### Le Journal de Saône-et-Loire 25-04-12

z avôt retrouvé leurs plumes et y s'étôt appliqué.



Des participants et Mr Murat Norbert Patricia PRICAT (CLP)

Durant le week-end, une animation à la bibliothèque était proposée, intitulée « et y'étot tout d'mém l'bon temps. » Le thème était le patois, avec la participation de Norbert Murat, auteur de plusieurs ouvrages sur le patois montcellien. Les participants se sont appliqués à la dictée avec porte-plume et encre sur une poésie d'André Theuriet. Un quiz était également proposé sur les expressions du bassin minier. Un parfum de nostalgie pour les uns et un regard étonné ou une oreille attentive pour les autres. Belle initiative des bénévoles qui ont réservé un accueil sympathique au public. Photo Patricia Pricat (CLP)

« ...Le thème était le patois... »



Cliché « Le Bien Public »

## Pôle môle

♦ La revue « **Vents du Morvan** » publie dans son n°43 « *Lai pouâlée du loup è d'ernard* », un conte collecté dans la région d'Onlay (58) et publié par Jean Drouillet.

♦ Le Conseil d'Administration de l'association nationale « **Défense et Promotion des Langues d'Oïl** » s'est tenu le **12 mai 2012** (à la Maison de la Bretagne à Paris). **L'Assemblée Générale aura lieu le 10 et 11 novembre à Plain-tel (Pays de Lamballe / St Briec)** dans le cadre de la 10ème édition du Gallo en Scène. L'AG proprement dite n'aura lieu que le dimanche matin. Le samedi après-midi (dès 14h) sera consacré à un **débat public sur les 30 ans de DPLO et l'avenir de nos langues**. Plusieurs membres du CA demandent qu'un hommage à Gilles Morin soit rendu pour son travail pour les langues d'oïl. En fin d'après-midi il est prévu un « apéro poésie » pour faire entendre toutes nos langues autour de traductions de fables de la Fontaine et/ou de poésies de Côtis-Capel. Le soir un cabaret est programmé avec la présence d'une de nos langues. Le programme détaillé sera diffusé ultérieurement.

♦ La prière qui suit est tirée de « Légendes et traditions populaire de la Côte d'Or » de F. Marion (1929). Le texte semble avoir été coupé (?)

*Peurière de l'ange Gâberiel*

*Ange Gâberiel, descends du ciel ;  
Vais dire ai lai sainte Vierge  
Chi ille dreume.*

*-I ne dreume ni je ne voueille ;  
I attends*

*Mon p'tiot fils Jésus qu'ot chu l'âbre de la crouée,  
Les deux pieds quioulés, les deux mains jointes,  
Lai couronne d'épunes blinches  
Chu lai tête, etc.*

*Tos les çeus que lai draint souair et maitin  
Gagnerant les œuvres du pairaidis  
Ai lai fin.*

♦ Le 19 février 2012 l'Ecomusée de Pierre de Bresse accueillait Agnès Ducaroy, Sylvestre Ducaroy et Romain Bourgeois pour un concert consacré aux **Noëls bressans**, principalement en franco-provençal.

♦ Le 4 mars le même Ecomusée accueillait le **groupe patois de Saint-Germain-du Bois**.

♦ La chorale « **Musique Pluriel** » de Chalon-sur-Saône qui travaille 3 des « **Noëls** » sélectionnés pour notre projet a sollicité mon intervention pour la prononciation. Qu'une chorale, pourtant aguerrie à chanter dans de multiples langues, éprouve quelques délicatesses avec sa propre langue régionale est particulièrement intéressant à observer. La mise en bouche d'une parole à la fois si proche et si déconsidérée fait remonter quelque chose de très particulier, à mi-chemin entre honte et fierté, une sorte de reconquête.

♦ Le 11 mai, à l'initiative du Parc naturel régional un **premier « Café morvandiau » a eu lieu à Saulieu**. Cette initiative réussie et pilotée par nos amis de Saulieu est appelée à avoir une suite. Notre Secrétaire Gilles Barot en est revenu enchanté. Le mieux est que je vous livre son courriel :

*Cher Piârot,  
I ai aïssistai ai eune grande pairtie du 1er café morvandiau : c'étoit eune réussite! Le Jean Morin aivot tot brâment organisé : histouaires, contes, chansons, meusique (eune panse d'oueille des Passe-Montagne), danse, théâtre (Cie Paroles, ma parole, à Liernais), aïtelier de langue, etc.*

*I ai présentai Langues de Borgogne ai peu i ai distribué 60 aïffichettes (d'aïvou le beulletin d'aïdhésion). Les gens ant bein aïpprécié. Patric Joly étoit qui. En y aivot ai peu pré 60 personnes, y compris des jeunes ai peu des enfants. I seûs réstai jesusqu'ai 8 heures.*

*I ai rencontré le Raymond Jacques du Loup : ç'ost eun mâ! a raicônte d'aïvou eune simplicité ai peu eune conviction qu'ost impressionnante, dans un excellent patouais.*

*I crouais que tu connas lai jeune compagnie Paroles, ma parole : al sont en train de créer un spectacle ai deux (eun homme d'aïvou eune jeune fonne), ç'ost l'histouaire d'eune jeune feille que revint de Paris, qu'ost â chômaige, ai que vins vouair son onkye, vieux gars, qu'elle n'ai jaimâs vu paice que les 2 frangins ne se causant pu. Elle vourot qu'a vende tot ce qu'al ai (tot l'héritage), pou se pairtageai l'argent ai peu redémarrai dans lai vie... C'ost d'eune jeustesse ai peu d'eun naturel que sonnait vrai! a pyant jouai chez l'haïbitant, su eune scène, dans eun bistrot... Est-ce que tu crouais qu'en pourrot les aïppûyai? Lu a joue en patouais, lé, elle joue en français.*

*Est-ce qu'a ne pourrait pas représentai lai Borgogne ai Charleroi? pusque les Dron ne se sentant pas d'y aïlai.*

*A faisant eune présentation (eune première) ai l'hôtel Renaissance ai Sôyeu, le 25 mai (ç'ost le jôr qu'Antonia revint del'hôpital de Lyon). En peut aïtoit les vouair le 24 dasn lai jômée.*

*Adeline Hocdet et Jean-Claude Aubrun, Compagnie Paroles, ma parole, spectacle Morvente, parolesmaparole@gmail.com  
rue de la croix pitois 21430 Liernais 06 73 68 74 34  
Bein ai touai.*

*Le Gilles du haut de Meilley*

♦ Le vendredi 25 Mai notre adhérente **Maroussia Laforêt a donné** une conférence, organisées par l'Association des Amis de l'église de Montceaux l'Etoile, et présenté un ensemble de documents anciens composés d'archives privées, illustrées de photographies inédites prises pendant la guerre de 1914-1918. La correspondance envoyée à leurs familles par les paysans-soldats de la Grande Guerre, est un **émouvant témoignage d'un combat terrifiant** et sur la vraie vie des Poilus durant cet interminable massacre. Quelles langues parlait-on dans les tranchées ? Bien des langues régionales sans doute !



**langues que vironent !  
langues que vivent !**

# B barrère...balonge...beurré... bigot ...bigôme ...binchos...Peus vos, c'ment que vos diez ?

Dans le cadre de ses travaux les ateliers patois du Sud-Chalonnais rassemblent des éléments du vocabulaire agricole.

Les minuscules nuances locales sont âprement débattues. Ainsi le nombre de dents du « bigot » et son usage ont donné lieu à des controverses passionnantes.

Quant au char sa forme et la désignation de ses différentes parties est extrêmement complexe. Une étude approfondie et comparative pourrait être intéressante à poursuivre. D'autant que la mémoire des usages agricoles commence à faire défaut aux moins âgés.

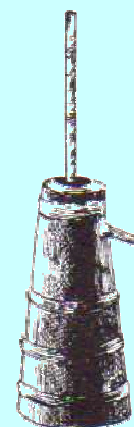
Si, dans vos ateliers respectifs, vous avez travaillé sur ces questions ne pourrions-nous pas échanger nos trouvailles ?

**balonge** (nf)  
= benne à raisin



Clichés Eliette Gien

**beurré** (nm)  
= baratte à beurre



A Marnay, « le bigot » ou « la bigôme » croc à 3 dents servait principalement à arracher les pommes de terre

Clichés Jean-Paul Limonet



## Pôle môle

♦ Tintin existe aussi en patois bressan (franco-provençal)



En présentant cette édition dans un article du Journal de Saône-et-Loire du 1er juin 2012 Guillaume Badet écrit « Il y a en réalité deux patois bressans en Bourgogne : le bressan francoprovençal [...] à Louhans et au sud de Louhans, identique à celui de l'Ain. Et au nord de la Saône, le patois s'apparente plus à un dialecte d'oïl. Mais les deux langues sont très proches l'une de l'autre. » Cette dernière phrase mériterait d'être discutée. Certes, comme partout, les frontières linguistiques sont un dégradé plus ou moins appuyé. Néanmoins -et chacun peut le vérifier - autant un patoisant de la Bresse du Nord peut être compris dans toute la Bourgogne, autant c'est loin d'être le cas pour un locuteur du Sud de Louhans.

♦ Une jeune étudiante de Lille m'a contacté pour me demander de lui traduire quelques expressions pour **parler d'amour en Bourgogne**. Je lui ai proposé quelques versions morvandelles :  
*I t'eume* = Je t'aime ( variantes locales : *j' t'eume / I t'ain-me / I t'ain-me*)  
*I t'eumes trébin* = Je t'aime beaucoup.  
*I te biche* = Je t'embrasse  
*I seus aimôreux* = Je suis amoureux  
 Et vous comment dites-vous ?

♦ J'ai eu un contact téléphonique avec Monsieur Bruno Sandre 30 rue du théâtre 71400 Autun 03 85 52 03 49 kevin.sandre@wanadoo.fr Il possède une monographie avec du patois et une série de cassettes vidéo de scène de battage. Il serait disposé à déposer ces documents pour que la mpo en fasse une copie. Il serait également intéressé pour lancer un **atelier de patois sur le plateau d'Antilly**. Je lui ai indiqué l'atelier le plus proche, celui d'Epinaic. Il serait intéressé pour voir comment fonctionne un atelier de patois et je lui ai dit qu'il pouvait également aller voir l'atelier de l'Auxois.

♦ L'Atelier patois du Haut-Morvan a donné son nouveau spectacle à St Léger-de-Fougeret (58) le samedi 16 juin.

## Sivignon-Suin (71)

### Le Journal de Saône-et-Loire 15-06-12

Le patois a fait son retour sur scène



La salle polyvalente a été comble à trois reprises. Photo M. R. (CLP)

Les trois représentations théâtrales coproduites par le Foyer rural et le club des aînés du Village fleuri ont fait salle comble, avec au programme Vés la Félicie, une comédie en patois du Charolais-Brionnais d'Olivier Chambosse, alias Olivier de Vaux. Cette pièce, en un acte, est interprétée par neuf comédiens amateurs des communes de Suin et de Sivignon, dont les âges vont de 9 à 89 ans. L'action se passe, à la suite d'un office funéraire, dans le café de Félicie, en plein cœur de Sivignon, un peu avant la Seconde Guerre mondiale. Le but de cette pièce est de faire rire tout en faisant déguster les mots du patois de la région, aujourd'hui perdus, de la vie courante.

La première partie était consacrée à Et pourquoi pas en patois, avec des adaptations patoisées : L'Paradis, Brave ptiet gârs, Les Vatches du Yaudus, Dz'zus peurdu et Brave Margot, d'après la chanson de Georges Brassens, interprété par Christophe Prost, alias de Cric, artiste vivant à Sivignon. Michel Raut

« ....Le patois fait salle comble... »

## Adhérer et soutenir

### « Langues de Bourgogne »

*c'est défendre et valoriser un patrimoine régional*

*précieux : le patrimoine des mots.*

*Des grands crûs de mots qui tiennent  
en bouche et au cœur !*

**langues que vironent !**

**langues que vivent !**

Le Bureau de

« Langues de Bourgogne »,

placé sous la présidence d'honneur  
du Professeur

Gérard TAVERDET,  
est ainsi constitué :

Président : Pierre LEGER (Morvan) /Vice –présidente : Chantale GAUTHIER (Bresse) /Vice-présidente : Jeanne DEMOLIS (Morvan) /Vice-président : Jean-Luc DEBARD (Auxois) /Secrétaire : Gilles BAROT (Auxois) / Secrétaire adjoint : Jean-Claude ROUARD (Morvan) / Trésorier : Christian LAGRANGE (Bresse) /Trésorière adjointe : Régine PERUCHOT (Morvan)

Le Conseil d'Administration de 21 membres est représentatif des multiples actions culturelles menées en faveur de notre patrimoine linguistique sur l'ensemble des 4 départements bourguignons.

**langues que vironent ! langues que vivent !**

*I vos beille moun aidhésion !*



Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Tél : .....Courriel : .....

adhère à l'association « **Langues de Bourgogne** »  
pour l'année 2102

et verse la cotisation de 10 €

Fait le .....2012 à .....

Signature :

Les chèques à l'ordre de « Langues de Bourgogne »  
peuvent être adressés

soit à « **Langues de Bourgogne** » mpo La Cure 71550 Anost

soit directement au Trésorier :  
Christian LAGRANGE Chemin de l'Oasis 71240 Varennes-le-Grand

## Monologues en langues de Bourgogne

Dans un précédent « *Traivarses* », en 2010, figurait une version du monologue chanté « *Les conscrits de Saint-Marciaux* ».

Récemment lors d'un atelier nous avons eu le plaisir d'en entendre une version magistrale interprétée de mémoire (et dans son intégralité) par M. Guichard de St Loup-de-Varennes. En fait, ce monologue circule dans toute la région chalonnaise sous différentes versions écrites et orales. Les versions écrites sont très proches mais elles fourmillent de nuances : graphie, prononciation, vocabulaire...Il en va de même pour l'interprétation, en particulier pour la partie chantée qui, sur un rythme stable, laisse entendre des mélodies légèrement différentes selon les versions.

Du célèbre « José Frizanon » du Creusot en passant par « La mazurka de Massingy » de l'Auxois, il existe bien d'autres monologues en Bourgogne et il serait intéressant de les inventorier. Ce genre littéraire est très intéressant pour différentes raisons :

- un intérêt linguistique car ces monologues sont pratiquement tous en langue régionale
- un intérêt sociologique car ils donnent une image à la fois distanciée et précise d'un territoire
- un intérêt artistique car leur interprétation est toujours un moment fort, drôle, voire émouvant

Même si leur auteur n'est pas toujours identifié, ces monologues ont une origine écrite qu'on peut généralement situer entre le milieu du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. On peut être y voir une influence des comiques troupiers, des opérettes mais il faudrait une étude précise pour l'affirmer. Ce qui est certain c'est que ces monologues ont donné lieu à une transmission locale et familiale toujours vivace, très proche de la transmission des contes et des chansons traditionnelles. Voici un autre monologue (sans partie chantée cette fois) qui circule dans la région chalonnaise. La version ci-dessous est tirée du blog

<http://candide.b-blog.fr/billet-13068.html><http://candide.b-blog.fr/billet-13068.html> (P.L.)



### L'match de rugby

Drôle d'idée qu'a eu l'Benoit d'emmouner dimanche passé à Châlon pou voir c'qu'ô l'appelant un match de rugby ! J'ins d'abord passé à la queue leu leu d'avant ène p'tiote borgnotte l'avou qu'a un individu qui m'a d'mandé cent sous pour avouare l'adroit d'entrer . J'ins ben essayé d'marchander mâ ô m'a répondu qu'le tarif yé-tot l'tarif a peu qu'si j'étois in tant soit peu sportif que j'd'vos pas r'garder à la dépense pou voir un beau match . J'ins pas tingiversé pu longtemps pasque y avot des chalounnas qui poussint pour darée.

J'ins bayi mes cent sous en r'vanche d'un ticket qu'étoit guère pu gros qu'un timbre-poste . En entrant dans c'qu'ô l'appelant ène estrade , j'ins fait c'ment tout le monde , j'ai bayi mon ticket à un grand esco-griffe qu'a ren trouvé d'mieux que d'me l'déchirer en deux . L'Benoit m'a finalement fait mettre contre ène barrière peu ô m' a dit d'ouvrir les oeillots. Tout pour un coup j'entends r'muer, j'me r'torne peu j'vois des drôles en p'tiote culotte qui corrint d'aveu ène paume qu'étoit presque aussi grosse qu'une codre. Ô s'la j'tint peu ô la rechaquint chacun yote teu . Des autes drôles qu'avin pas les minmes chaussettes ô l'ou z'y corrint d'après pou les fâre cheudre, a peu s't'une qu'errivot à pourter la paume d'aute bout du pré a ben ô d'jint qu'ô l'avot gagni . Peu des coups ô s'môlont dans un tas c'ment des jeunes boquins.Ô s'tapint des coups d'pis, si ben forts dans la paume qu'un coup j'ai ben cru la r'cevoir sur la gueule.

D'temps en temps y avot un drôle qu'avot surement payé sa place pu cher que mouâ vu qu'ô l'étoit au mitant du pré . Ô s'baissot ô se r'levot en fiant des contorsions a peu en suyant des bons coups s'quératot raide les gras qui s'obuyint d'aveu la paume. A c'moment-là y avot un jeune homme qui corrot d'aveu un p'tiot drapeau , ô s'est arrêté juste d'avant moi . Mâ que j'l'y dit, t'mas donc r'connu ? Su s'coup, les drôles ô s'sont mis su deux rangs pour essayer d'rêchaquer la paume qu'un autre ô l'eut z'y ch'tot , mâ yalot touje pas à yeutte idée pasqu'au bout d'un moment ô s'sont foutus des coups de poings si ben qu'le gars qui suillot ô l' fait un signe a peu y'a deux gars qui sont partis s'mettre à l'écart . Finalement ô l'a suilli pu longtemps a peu ô s'sont erratés. J'ons entendu qu'ô gueulins hip hip hip hurra ô pour sur qu'ô s'étins ben fait maux .Pendant que j'nous en allins dave l'Benoit les spectateurs ô tapins dans yô mains c'ment si yavot l'dequoi d'êtes content à cause que des drôles ô s'étint fait maux en s'obuyant deve enne paume . A peu ma foi tellement qui fiot froid , j'avains les pis c'ment des nez d'chins . L'nez ô m'coulot c'ment enne vèche qui pisse .

Ben, que j'l'y dit au Benoit , t'm'y r'prendras pas dave ton rugby .

# Ai lire... Ai lire...Ai lire...Ai lire...



« **Il était une fois 7000 langues** » de Louis-Jean Calvet (Ed Fayard / 18 € / 268 pages)

Bien que ce livre soit celui d'un sociolinguiste de l'Université de Provence, il est d'une lecture facile. Il s'agit d'un tour du monde de la diversité linguistique et des langues menacées. Beaucoup d'informations curieuses ou amusantes et un véritable amour des langues sous toutes leurs formes.

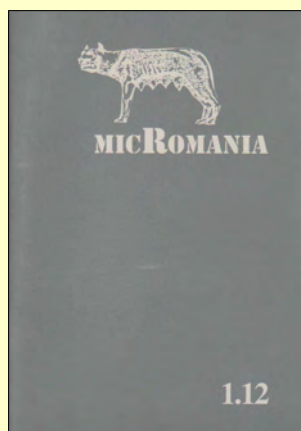


« **Les contes de Panurge** » de Jacques Roy (Ed Ecomusée de la Bresse Bourguignonne 2004 / 370 pages)

Rédition de l'ouvrage publié en 1949 ce livre est un trésor de contes, de poésies, d'histoires drôles. Beaucoup de textes en bourguignon ou en francoprovençal. Un ouvrage de référence...et qui n'intéressera pas que les bressans.

« **MicRomania** » (n°1 pour 2012)

A l'heure où chacun connaît les difficultés économiques de l'Europe cette revue est une fenêtre ouverte sur la riche diversité des langues romanes. On trouve dans ce dernier numéro des textes en sarde, en provençal, en corse, en wallon...et j'en passe. Des textes bourguignons ont été publiés il y a quelques années. A nous de les proposer (avec leur traduction) à Jean-Luc Fauconnier, rue de Namur 600, B 6200 Châtelet / Wallonie / Belgique



« **Moi, je suis Vigner** » d'André Lagrange (Ed du Cuvier / 1960 / 357 pages)

Ce livre, qui pourrait sembler un simple roman de terroir, est un fait un trésor ethnographique rare. Le Toine, vigneron fictif, dresse au fil des mois l'inventaire de la culture vigneronne sous toutes ses formes. On trouvera donc au fil des pages des chansons, des expressions et du patois plein la hotte du Toine. A ne pas manquer...chez les bouquinistes.



## Nos adhérents peurnont la pleume

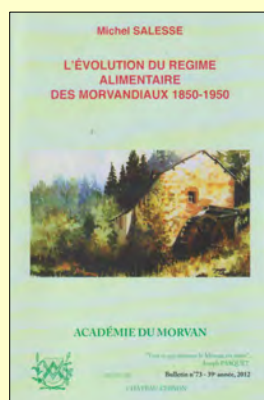


« **Nouveau petit dictionnaire morvandiau-français** » de Norbert Guinot (Edité par l'auteur / 120 pages)

Ce copieux lexique compilé par notre ami Norbert est également « un essai d'uniformisation et d'unification du morvandiau ». Un travail argumenté qu'il conviendrait d'expérimenter localement dans les ateliers.

« **L'évolution du régime alimentaire des morvandiaux** » de Michel Salesse (Ed Académie du Morvan (46 pages / 7 €))

Cette publication n'est pas spécialement consacrée à la langue mais on y glanera de nombreux mots de vocabulaire et des expressions. On y retrouve le poème de Georges Blanchard « *L'pouêle a deux marmites* » et un menu en patois datant de 1910.



**SAGY**  
Un livre sur le Patois



Savez-vous que dans le temps, un habitant de Sagy qui disait avoir la frillotte avait en fait des brûlures d'estomac ? Ou qu'un godat est en fait un jars ? Si vous l'ignorez, c'est tout simplement que vous ne parlez pas le patois de Sagy.

Si vous voulez vous familiariser avec cette langue locale, pas de problème. L'auteur Gérard Taverdet, linguiste à la retraite connu pour avoir déjà traduit la bande dessinée Tintin et les bijoux de la Castafiore en patois, vient de sortir un livre entièrement dédié au patois de Sagy. Une langue bien spécifique, qui est encore comprise dans les environs de Beaupaire et Savigny-en-Revermont, mais déjà plus du tout à Branges... « Là, le patois se rapproche plus de celui du Chalonnais », explique l'auteur. L'ouvrage propose une partie historique et grammaticale, puis un glossaire d'une centaine de pages qui reprend les termes de patois et leur étymologie.

Le Journal de Saône-et-Loire le 22/06/2012 par M. A.



# Prix littéraire en langues de Bourgogne

*Ai vos lai pieume !*



La Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et l'association « Langues de Bourgogne »  
organisent le 1er Prix Littéraire en Langues de Bourgogne.

## *Les Prix*

- 1<sup>er</sup> Prix : Un **chèque de 400 €** et une sélection de produit locaux (produits de bouche et produits culturels)  
2<sup>ème</sup> Prix : Un **chèque de 200 €** et une sélection de produit locaux  
3<sup>ème</sup> Prix : Une sélection de produit locaux

## *Le Jury*

Le jury est composé de : **M. Gérard TAVERDET** (linguiste, professeur retraité de l'Université de Bourgogne, Président d'Honneur de Langues de Bourgogne) ; **Mme Françoise DUMAS** (linguiste, maître de conférences à l'université de Bourgogne et spécialiste de la toponymie du vignoble bourguignon) ; du **Président de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne** ; du **Président de l'association «Langues de Bourgogne »**, du **Secrétaire de l'association « Langues de Bourgogne »** et de deux représentants des ateliers de patois de Bourgogne

## *Le Règlement*

- 1) Ce concours est ouvert à tous à l'exclusion des membres du jury. Il n'est pas nécessaire de résider en Bourgogne pour concourir.
- 2) Chaque concurrent présentera un texte ou plusieurs textes (maximum 3 par concurrent).
- 3) Chaque texte, qu'il soit manuscrit ou dactylographié (uniquement sur le recto) ne devra pas dépasser 3 pages format A4.
- 4) Toutes les formes littéraires sont autorisées (poème, récit, témoignage, fiction, conte etc.).
- 5) Les textes doivent être rédigés en langues régionales de Bourgogne (langues d'oïl ou franco-provençal)
- 6) Les textes rédigés en franco-provençal seront accompagnés d'une traduction.
- 7) L'écriture du patois est libre.
- 8) Les textes seront jugés pour leur qualité littéraire, leur originalité mais aussi pour la fluidité et de la régularité de leur graphie.
- 9) Les textes doivent être adressés au siège social de Langues de Bourgogne (71550 Anost) en précisant sur l'enveloppe « Concours de textes en langues de Bourgogne »
- 10) Pour garantir son anonymat chaque concurrent se choisira un pseudonyme. Chaque texte sera uniquement identifié par ce pseudonyme et, s'il y a lieu, par un titre. A chaque texte sera jointe une enveloppe cachetée sur laquelle figurera uniquement le pseudonyme choisi. Cette enveloppe contiendra les coordonnées précises du concurrent ainsi que la localisation du patois utilisé. Cette enveloppe ne sera ouverte qu'à l'issue des délibérations du jury.
- 11) La participation au présent concours implique que les concurrents en acceptent le règlement et qu'ils autorisent l'association « Langues de Bourgogne » à diffuser éventuellement leur texte.
- 12) La clôture du Concours est fixée le 20 août 2012.
- 13) Les résultats du Concours seront annoncés lors des Musiques de la langue 2012 (Journées du Patrimoine) à Anost
- 14) Les manuscrits ne seront pas rendus.

